

Football/Copa America

Le Brésil tient "sa" Copa sans Neymar et peut préparer l'avenir

AFP

Rio De Janeiro/Brésil

LE Brésil a mis fin à 12 ans de disette en remportant à domicile sa neuvième Copa America malgré l'absence de Neymar : cap sur le Qatar, avec trois ans pour préparer le Mondial-2022. Gagner le tournoi continental, c'est important, surtout devant son public, mais l'objectif suprême reste la Coupe du monde et cette sixième étoile dont tout un pays rêve depuis 2002.

En battant le Pérou 3-1 en finale après un tournoi globalement maîtrisé, les hommes de Tite ont montré qu'ils étaient capables de gagner sans leur plus grande star. Blessé, en pleine tourmente en raison d'une accusation de viol, Neymar a dû quitter l'équipe neuf jours avant le début du tournoi. " Sans Neymar, c'était compliqué, parce que c'est un joueur

très talentueux, qui apporte aussi beaucoup au collectif. C'était important de gagner pour montrer la force de notre groupe ", confesse le gardien Alisson.

" Parfois, tous les projecteurs sont braqués sur lui et on reste un peu de côté, mais il est très apprécié. Je suis sûr qu'il va se rétablir et qu'il nous donnera encore plus de force ", souligne le portier champion d'Europe avec Liverpool. Dans les rues du Brésil, les supporters célébraient ce titre conquis "sans Neymar". " On est encore les champions ! Et le mieux, c'est que c'était sans Neymar. Ce qui prouve qu'on ne dépend pas de lui, que tout ne repose pas sur lui. C'est ça le Brésil, peu importe où l'on joue ", confie à l'AFP Elaine Vieira Pessoa de Sousa, 43 ans, à Sao Paulo. Tite l'avait déjà dit avant la compétition : " Neymar est indispensable à la qualité du jeu brésilien, mais pas irremplaçable ".



Les joueurs du Brésil brandissent le trophée après avoir battu le Pérou (3-1) en finale de la Copa America, édition 2019.

Le Brésil pourra difficilement se passer de son attaquant aux 60 buts en équipe nationale s'il veut briller au Qatar dans trois ans, mais le sélectionneur a pu observer lors de cette Copa America qu'il disposait de bonnes solutions de rechange. On attendait David Neres, qui sortait d'une saison épatante avec l'Ajax Amsterdam, mais c'est Everton qui lui a volé la vedette. Surnommé Cebolinha (petit oignon) en raison de sa ressemblance avec

un personnage de bande dessinée pour enfant du même nom, l'ailier de 23 ans est le seul titulaire à évoluer dans un club brésilien, le Gremio de Porto Alegre. Dribbleur invétéré, il a terminé meilleur buteur du tournoi (à égalité avec le Péruvien Paolo Guerrero) avec trois réalisations, dont l'ouverture du score en finale. Autre grand artisan du triomphe brésilien : Gabriel Jesus. Comme Everton, il a débüté sur le banc, avant de

devenir titulaire incontestable, à partir du troisième match, déjà contre le Pérou (5-0).

À 22 ans, il a fait la différence en fin de tournoi, avec un but et une passe décisive en demi-finales lors du "Superclassico" contre l'Argentine (2-0). Everton (rien à voir avec l'ex-joueur du PSG), c'est encore un but et un caviar en finale. Même si sa Copa America se termine sur une fausse note, avec une expulsion pour deux cartons jaunes qui aurait pu coûter cher à la Seleção.

ANTICIPER L'APRES SILVA ET ALVES. Si en attaque, la jeunesse a déjà pris le pouvoir, au milieu, Casemiro et Philippe Coutinho, 27 ans tous les deux, font figure de cadres de la Seleção, avec l'expérience nécessaire pour cornaquer le jeune Arthur (22 ans). Pour Tite, l'acquis à préserver sera la défense, justement le secteur qui a fait la grande force de son

équipe.

Un seul but encaissé lors du tournoi, 11 en 42 matches sous sa houlette : le sélectionneur dispose tout simplement de la meilleure défense au monde des trois dernières années (depuis qu'il a pris ses fonctions). Le gardien Alisson (26 ans) et le défenseur parisien Marquinhos (25 ans) s'affirment déjà comme des leaders. Mais les autres titulaires risquent fort de ne pas être du voyage au Qatar.

Thiago Silva (34 ans) et surtout le capitaine Dani Alves (36), élu meilleur joueur de cette Copa America, trouveront difficilement des substituts à leur hauteur. Le polyvalent Eder Militao (21 ans), qui peut jouer à la fois défenseur central et latéral droit, devra montrer au Real Madrid s'il a l'étoffe d'un champion, après avoir joué quelques minutes de la finale. La relève est-elle prête ?

Mondial féminin "France 2019"

Des frissons américains aux déceptions bleues

AFP

Lyon/France

Une édition réussie, très suivie, éminemment politique, mais décevante pour l'équipe de France : la Coupe du monde féminine, remportée par les États-Unis, laisse son lot de frissons, de souvenirs et de regrets.

• **LES AMÉRICAINES N°1.** 13-0 contre la Thaïlande. Les Américaines ont donné le ton dès le début du tournoi. Même si la suite fut plus disputée, la "Team USA" est supérieure à toutes les autres et s'offre une quatrième Coupe du monde après 1991, 1999 et 2015 grâce à un succès contre les Pays-Bas dimanche à Lyon (2-0). Avec leur puissant système universitaire et leur championnat qui remplit des stades, les États-Unis survolent le football féminin. Le match le plus hâtant aura été la demi-finale

contre l'Angleterre (2-1).

• **LA TRIBUNE DE RAPI-NOE.** Star incontestable de ce Mondial, l'attaquante américaine Megan Rapinoe a multiplié les interventions pour réclamer l'égalité salariale femmes/hommes, un engagement financier bien plus important de la Fifa et des sponsors ou pour s'en prendre frontalement au président américain Donald Trump. La capitaine aux cheveux rose a terminé meilleure joueuse et meilleure buteuse du tournoi et peut rêver du Ballon d'Or. " Megan a été taillée pour cela, pour être la porte-parole du football féminin. Elle est d'une éloquence incroyable. Plus elle est exposée, plus elle prend la lumière. Elle ne se brûle pas les ailes, ce n'est pas Icare ", l'applaudit sa sélectionneuse Jill Ellis. Dans le stade après la finale, des supporters ont scandé "Equal Pay" pour réclamer l'égalité salariale.

• **CARTONS D'AU-**



Les Américaines sur le toit du monde.

DIENCES. Jamais une Coupe du monde féminine n'aura été autant suivie à la télévision. Les records sont tombés dans plusieurs pays, France, Angleterre, Pays-Bas, Brésil... La Fifa évoque une audience de plus d'un milliard de téléspectateurs (viewers) devant la TV et les réseaux sociaux, deux fois supérieure à celle du Mondial-2015.

Les stades ont attiré un public souvent nombreux (74% en moyenne) sauf à Montpellier ou à Nice, où les organisateurs ont rappelé les remplis-

sages souvent faibles en championnat de France également. Les villages d'animation Fifa, installés dans les centre-villes, ont connu eux un succès très relatif.

• **VAR ELECTRIQUE.** L'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR), utilisée plus d'une trentaine de fois, a électrisé toute la compétition, jusqu'à la finale avec un penalty accordé aux Américaines après revisionnage des images. Ce n'est pas ce Mondial qui mettra fin aux éternels débats sur cette technologie. Même le président de la Fédération

française de football Noël Le Graët l'a trouvée trop présente avec des temps d'arrêts trop longs.

Le patron de la Fifa Gianni Infantino l'a défendue sans ambages : " si on n'avait pas introduit la VAR, on aurait eu l'air de vieux cons misogynes qui pensent que l'on ne peut pas faire la même chose que les hommes. La VAR a permis de rectifier 27 erreurs ".

• **LES LARMES DE MARTA.** Etait-ce le dernier Mondial de la star brésilienne Marta, 33 ans ? Après l'élimination en 8es de finale contre la France (2-1), elle a pris la parole en larmes, pour appeler à la mobilisation générale autour du football féminin : " C'est un moment spécial, il faut en profiter. (...) Il faut pleurer au début pour sourire à la fin. Il faut en vouloir plus, s'entraîner plus, être prête à jouer 90 minutes, plus 30 minutes (de prolongation) et toutes les minutes nécessaires. C'est ce que je demande aux filles. Formiga

n'est pas éternelle, Marta non plus, Cristiane non plus. Le foot féminin dépend de vous pour survivre. Pensez à ça, savourez. Pleurez au début pour sourire à la fin ".

• **LES MAUX BLEUS.** Désillusion pour le pays organisateur, l'équipe de France a été éliminée dès les quarts de finale par des Américaines supérieures (2-1). Loin de l'objectif de la finale affiché début mai. La sélectionneuse Corinne Diacre, " femme de la situation ", a été maintenue à son poste. Mais la technicienne devra probablement recoller les morceaux avec certaines cadres.

Sa relation est réputée fraîche avec Wendie Renard, depuis qu'elle lui a enlevé le brassard de capitaine début 2018. Et Diacre vient de critiquer l'attaquante Eugénie Le Sommer, à qui elle reproche de ne pas avoir respecté les consignes. L'équipe de France n'a jamais fait mieux que sa demi-finale à la Coupe du monde 2011.

Transfert

Bordeaux envoie Boupendza au Portugal

Football/Transfert S.A.M

Libreville/Gabon

L'ATTAQUANT gabonais Aaron Boupendza a été de nouveau prêté samedi passé par les Girondins de Bordeaux. Il rejoint cette fois le club portugais de Feirense (qui, finissant bon dernier, descend cette saison en deuxième division). Ce prêt est le troi-

sième depuis qu'il a signé avec les Bordelais. Après le Gazélec Ajaccio et Tours. La petite différence est que les Portugais pourraient, si Boupendza donne enfin satisfaction, lever l'option d'achat accolé à ce transfert. Si les dirigeants de Feirense décident de faire jouer cette clause, ils viendraient ainsi effacer les expériences mitigées en Ligue 2 et en Nationale de ce joueur âgé de bientôt

23 ans. En effet, sous contrat jusqu'en juin 2021 avec les Girondins. l'ancien at-

Aaron Boupendza quitte la France pour le Portugal.



Photo : D.R./L'Union

taquant de Mounana n'a jamais vraiment emballé ses employeurs. En cause une incapacité à se fondre dans le collectif. Ainsi, s'il a marqué des buts importants à Ajaccio et Tours, certains lui reprochent son immaturité (il avait été sanctionné à Pau pour avoir raté une mise au vert sans prévenir personne), d'autres pointent son individualisme. Comme Marius Trésor, ancienne

gloire du football français. " On a un garçon qui, dès qu'il est à vingt mètres du but adverse, il ne voit personne - Aaron Boupendza. Il a marqué des buts très importants, mais par excès d'individualisme, nous en a fait perdre quelques-uns ", avait-il expliqué en avril 2018.

Le Portugal offre désormais à l'international gabonais une nouvelle possibilité de grandir.